

Mothes. 13 Août 1873.

Mon cher petit mari,
Tu es bien vilain, bien méchant, voilà
2 jours que je suis à Mothes et je n'ai
pas encore reçu un petit mot de toi.
Serais-tu souffrant? j'espère que non car
je ne veux même pas te parler de
mes anxiétés car tu me dirais encore que
je suis toujours exagérée. — Nous voilà
donc dans le cher petit village de notre cher
papa où il se trouve tout heureux et nous
montré avec un plaisir immense tout ce
qu'il a comme dans son jeune temps. Nous
avons fait aujourd'hui 2 visites aux parents
de la famille (ce qui n'était qu'une amusante
promenade à Glaris et nous avons réellement
admiré, les montagnes si chères de notre
bon père. Demain, le 14, nous devons en-
core passer toute notre journée en promena-
de. Le 15 nous resterons encore à Mothes
et le 16 nous partirons pour Lucerne,
c'est là où je te prie d'adresser ta procha-
ine lettre; poste restante. Ce long séjour à

Mollis nous ennuier un peu, car nous avons
à peine le temps de rester avec Sabine, chère
elle; de plus, nous passons des moments qui
ne sont guère amusants car nous commen-
çons à regretter joliment l'absence de nos
maris ce qui fait que le silence règne quel-
quesfois dans la chambre comme s'il n'y
avait personne. Georges et Jules auront
fini leur vacance le 18 de ce mois. Jules
regretterai beaucoup car ils sont réellement
bien gentils ces chers frères. Mlle petite Mlle
ne regrettera plus d'une fois les bonnes par-
ties de rire qu'ils faisaient ensemble. ^{elle}
je voudrais qu'ils voulaient jouer à cache-cache
un jour que je t'écrivais à St. Gall et
comme on voulait l'empêcher de faire
du bruit dans ma chambre, elle est venue
tout gentiment me demander si elle pou-
vait rire; tu devines, chérie, quelle a été
ma réponse. Et St. Gall il y a un cou-
sin germain de papa, M^r Saager, qui s'in-
téressait beaucoup à toi, et qui te fait
dire de venir respirer le bon air de la
Suisse pour te rétablir complètement.
Papa et lui ont dit un jour que j'étais
la plus heureuse, car les maris de mes sœurs
n'écrivaient pas tandis que moi j'avais
reçu 2 de tes bonnes lettres; juge, mon chéri

si on eût eu besoin d'un si proche interval
de ces lettres de toi, j'étais fière et heureuse;
il est vrai que c'est moi qui t'écris le
plus, je mérite donc une petite récompense,
récompense. — Si tu dois recommencer une
autre saison de bains après ta 1^{re} cure, je
t'en prie, mon chéri aimé, prends le
temps de te soigner et ne pense pas à au
tre chose. Si au contraire tu es guéri 23
et que je ne sois pas encore rentrée à Carls
ruhe, tu ferais peut-être mieux d'aller à
Marseille sans moi, quoique j'aie un
grand désir de connaître cette ville avec
toi; mais je ne voudrais pas non plus
te voir perdre trop de temps; nous avons
encore tant à faire à Paris! — Je crois
aussi que tu ferais mieux de venir me
chercher à Carlsruhe, ou bien de m'atten
dre en Savoye pour ne faire de la pen
ne à personne. Du reste à Carlsruhe tu
pourrais à peine y rester 24 h: car j'ai
déjà prévu que tu avais encore beau
coup d'affaires à Londres et à Paris. —
Vraiment, mon chéri, je reviens sur ton
sujet, car il faut absolument que tu
n'aies pas reçu mes lettres du 7 et du 10
pour ne m'avoir pas encore répondu.

CR 103 3111 DE LHM 51
J'ai reçu à 11 h. ta lettre datée du 10.
Je t'avoue que je ne m'y attendais pas du
tout la surprise a donc été d'autant plus
grande, mais ce qui m'étonne dans cette let-
tre que j'ai reçue le 11 au soir, c'est que tu
n'avais pas encore reçu ma lettre du 7.
Th. j'y pense à l'instant, mais lettre du 7
et du 10 te demandaient que, que j'étais me-
fies, serais-tu, par hasard, allé de ce que
je te disais? ah, j'ignore bien qu'il n'en
je n'ai voulu le faire ni de la peine, ni
te gronder; je t'ai que, mon cher aimé, que
tu m'interdisais ce plus grand plaisir que je
n'aurais pas le courage de te gronder, car
je commence à avoir des sautes de nerfs
de mon cher petit maître et j'ai sans enie
de te couvrir de coups et de baisers. Si
tu faisais ce voyage avec moi, j'aurais
bien plus gai et amusant. Malheureuse-
ment j'ai des soucis de tous les côtés et je
gâte un peu mon voyage, malgré tout
le plaisir que j'éprouve au plus de ceux
qui m'entourent dans ce moment. Adieu
mon cher bien aimé, tout le monde dort au-
tour de moi et j'aurais l'air comme eux,
mais j'ai voulu avant te donner ce te m'embrasse
bonsoir que je puisse t'embrasser, accepte donc
les meilleurs, les plus tendres baisers de toi, de
et de ta femme qui t'aiment de tout cœur.
Eugénie M.